

sière de penser que des produits d'un art étoient nés avant cet art-même; c'est un inconcevable abus de termes de ne vouloir dater l'existence de la théorie d'un art quelconque, que quand il a paru un livre qui en porte le titre. *Homère, Eschyle, Sophocle* ont fait des poèmes, et par conséquent ont su les préceptes de la poétique. *Aristote* n'a fait autre chose que saisir la pensée fondamentale qui avoit guidé les artistes, et s'en faire une représentation un peu plus claire. Si *Homère, Sophocle*, assis devant leurs tablettes, le style levé pour y inscrire leurs vers, se fussent un instant soustraits à l'inspiration qui les agitoit, et que, se recueillant, ils eussent rendu un compte froid de ce qu'ils alloient faire et des motifs qui les animoient; ils eussent donné, l'un la poétique de l'épopée, l'autre celle de la tragédie. La poétique a donc en effet précédé la poésie: sans la première comment peut-on supposer la seconde? N'est-ce pas une absurdité palpable? Il est bien vrai que le premier livre, que nous connoissons sous le titre de *Poétique*, est celui d'*Aristote*, mais l'inscription matérielle d'une série de pensées sur la cire ou sur le papier n'est pas l'acte de sa création, ce n'est pas là son origine. Un fait historique, mille faits historiques si l'on veut, ne suffisent pas pour attribuer à la nature une marche à rebours. Il est